

Les start-ups sous toutes les coutures

• **Logiciels de gestion, sourcing, solutions com'... les créneaux**

• **Les sources de financement posent encore problème**

LE secteur du numérique et des nouvelles technologies est en constante mutation. Le constat aujourd'hui est que cet écosystème est devenu favorable à l'éclosion de start-ups et de PME/TPE innovantes, offrant des solutions adaptées aux donneurs d'ordre. La 2e édition du Digital It Days, qui ferme ses portes aujourd'hui 11 décembre à Casablanca, vient accompagner cette dynamique des start-ups et PME spécialisées IT.

L'événement est aussi l'occasion pour les opérateurs du secteur d'échanger sur les difficultés, contraintes et potentiel du secteur. Ce n'est pas un hasard si l'une des thématiques programmées portait sur comment «créer sa start-up et accompagner son développement». C'est dire que les différents intervenants s'accordent sur le problème majeur de ce segment d'entreprises: le financement. «Lever des fonds est un véritable problème. Car il faut prouver que l'on n'a pas besoin de ces fonds pour pouvoir y accéder», ironise Fayçal Benachou, directeur associé de Ribatis, une start-up spécialisée dans le consulting opérationnel. Pour des fondateurs de start-up, les jeunes ont plus de chance d'être embauchés que de créer leur entreprise. «L'engouement des banques pour les business modèles sécurisés comme la pierre ou l'immobilier limite aussi l'attrait que l'IT devrait susciter chez les bailleurs de fonds», souligne Alex Axiotis, managing partner de News Group Maghreb, un exposant spécialisé dans la communication digitale. Le problème ne se limite pas au financement.

Un café en posant un Tweet!

«L'engouement des jeunes pour l'entreprenariat est une réalité. Malheureusement, le manque d'encadrement limite les chances de réussite», déplore Ahmed Assalih, DG de Créative RH et représentant de CEED (ONG qui accompagne les jeunes entrepreneurs). Pour ce dirigeant, les modèles classiques de financement restent sceptiques et peu flexibles vis-à-vis des start-ups. «Les patrons marocains doivent jouer le rôle de mentor envers les créateurs de ce type d'entreprise», soutient Assalih, qui est lui-même mentor de jeunes. D'autres exposants au Digital IR estiment qu'il y a un véritable potentiel sur la com' et le marketing

virtuels. De l'avis de Jérôme Mouthon, DG de Buzzeff: «vu que les banques ne jouent pas le jeu, les annonceurs doivent sauter le pas du web, pour dynamiser le secteur». Le patron de Buzzeff donne pour exemple son entreprise qui a dû lever de fonds et chercher des business angels à l'étranger pour fructifier son capital. Pour cette 2e édition des Digital IT, l'essentiel des exposants (une quinzaine) propose des plateformes d'affiliation, logiciels de

gestion, conseil, intégration ou encore solutions de fidélisation... Parmi eux, des jeunes qui défendent des idées et concepts originaux comme On prend un café. Une agence qui s'est démarquée par sa machine permettant de commander un café en postant un tweet. C'est le cas aussi d'Itachia Technology, qui propose une solution de digital Signage. Une idée fortement inspirée de ce qu'a réalisé Microsoft avec la Kinect, qui est

une caméra analysant les personnes en face de l'objectif (taille, sexe, pression sanguine...). Ces deux entreprises ont été respectivement classées 2e et 1er du Trophée Innovation, organisé en marge de l'événement. □

A. At